

## **Pierre Desproges (1939-1988)**

Humoriste, devenu une vedette grâce à ses prestations dans l'émission de Jacques Martin *Le petit rapporteur*, dans les années 1970, mort d'un cancer, dont il se sera « moqué » jusqu'au bout.

### ***La mort personnifiée***

Un de ses livres a pour titre : *Vivons heureux en attendant la mort*<sup>1</sup>. Un des chapitres commence ainsi : « J'ai rencontré la mort... » Cela se passe à Paris, à l'angle du Boulevard Sébastopol et de la rue Blondel. La « mort » se présente comme une banale prostituée (c'est le quartier) qui l'aborde par le non moins banal : « Tu viens, chéri ? » Suit un dialogue génialement désopilant, fondé sur le double sens.

« Je ne peux pas madame. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui ça ne m'arrange pas de mourir. C'est bientôt Noël, n'est-ce pas, comprenez moi (...) J'ai le sapin à finir.

– Ne sois pas idiot. Viens chéri. Si c'est le sapin qui te manque, je t'en donnerai... (...) Je te promets que la nuit sera longue. Je te ferai tout oublier. Tu oublieras la pluie, la vieillesse qui pointe, les passages cloutés, les bombes atomiques, le tiers provisionnel et l'angoisse quotidienne d'avoir à se lever le matin pour être sûr d'avoir envie de se coucher le soir... »

### ***Animaux***

Je connais un perroquet parleur qui a poussé les limites de l'imbécillité volailleuse jusqu'à l'infini. Branché sur son perchoir avec des grâces altières d'empereur trichromosomique surplombant les arènes à chrétiens, il lui arrivait de se réveiller soudain, à peu près toutes les vingt secondes, pour siffler à tue-tête les cinq premières notes de la marche du colonel Bogey.

N'était la chaleureuse amitié qui me lie aux humains que cet emplumé a apprivoisés, j'aurais depuis longtemps pris un plaisir exquis à lui défoncer la gueule à coups de clé anglaise ou à lui écarteler le trou du cul à l'aide d'un tisonnier chauffé à blanc.

### **Du même Pierre Desproges (*Le petit reporter*) :**

« Je suis le roi du monde », s'est écrié un farfelu en sautant royalement dans la fosse aux tigres du zoo d'Oklahoma City. L'instant d'après, il abdiquait.

### **Et encore lui (**Chronique de la haine ordinaire**) :**

Les animaux sont moins intolérants que nous : un cochon affamé mangera du musulman.

### **Toujours Pierre Desproges (*Fonds de tiroir*, sur son site).**

Charmante tradition française : quand un cheval se casse une patte (pardon, une jambe), on lui tire aussitôt une balle dans la tête en essayant une larme furtive : « La pauvre bête n'aurait plus pu rapporter de pognon. » J'espère que je ne serai pas armé le jour où un propriétaire de chevaux de course se cassera une patte à côté de moi aux sports d'hiver. Je serais capable de tout, pour l'empêcher de souffrir plus longtemps.

### ***Dangers délirants***

*Fonds de tiroir*, sur son site officiel :

---

<sup>1</sup> Pierre Desproges, *Vivons heureux en attendant la mort*, Seuil, 1983.

Dans notre édition d'hier, une légère erreur technique nous a fait imprimer les noms de champignons vénéneux sous les photos des champignons comestibles, et vice versa.

Nos lecteurs survivants auront rectifié d'eux-mêmes.

Bref extrait de la pièce de théâtre *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*.

Les hommes ne mangent pas de la même façon selon qu'ils vivent dans le Nord ou dans le Sud du monde.

Dans le Nord du monde, ils se groupent autour d'une table. Ils mangent des sucres lourds et des animaux gras en s'appelant « cher ami » puis succombent étouffés dans leur graisse en disant « docteur, docteur. »

Dans le Sud du monde, ils sucent des cailloux ou des pattes de vautours morts et meurent aussi, tout secs et désolés, et penchés comme les roses qu'on oublie d'arroser.

Et quand il a eu son cancer :

Sans la science, misérables cloportes boursoufflé d'ingratitude et d'ignorance crasse, combien parmi nous pourrait profiter de son cancer pendant plus de cinq ans ?

### ***Funérailles***

Tout dans la vie est affaire de choix, finalement, ça commence par la tétine ou le téton, ça se termine par le chêne ou le sapin<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Pierre Desproges, cité par Philippe Héraclès, *Le grand livre de l'humour noir*, Le cherche midi, 1992.